HAL
open science

Compte rendu de M. O'Hanlon, Paradise. Portraying the New Guinea Highlands, London: British Museum Press (1993)

Pascale Bonnemère

To cite this version:

Pascale Bonnemère. Compte rendu de M. O'Hanlon, Paradise. Portraying the New Guinea Highlands, London: British Museum Press (1993). L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1995. hal-01648288

HAL Id: hal-01648288

https://hal.science/hal-01648288

Submitted on 25 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Persee

Pascale Bonnemère

M. O'hanlon, Paradise. Portraying the New Guinea Highlands

In: L'Homme, 1995, tome 35 n°135. pp. 186-187.

Citer ce document / Cite this document :

Bonnemère Pascale. M. O'hanlon, Paradise. Portraying the New Guinea Highlands. In: L'Homme, 1995, tome 35 n°135. pp. 186-187.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1995_num_35_135_369985

vs. « modern » (western) : Tongans routinely are involved in both sets of practices — making highly rational choices — and yet they do not appear to experience these oppositions as contradictory. He correctly notes that the ethic of capitalism is fundamentally at odds with certain aspects of Tongan tradition, including the obligation to share and the negative value placed on individual accumulation ; « workaholism » with no immediate social/ritual goal is frowned upon in Tongan life. The Tongan men and women in the book navigate these paradoxes while selectively incorporating them into their economic repertoire, making profits, for example, where traditional obligations should have eaten up the surplus. Van der Grijp's important observations have considerable implications for theorizing about the unique nature and course of modernity in Tonga, and this study of this « transitional culture » provides an excellent foundation for further analysis.

The backdrop against which the diverse local practices, described so well in this book, are taking place is the highly politicized debate currently sweeping the country over the nature of Tongan democracy and the role of hierarchy, privilege and inequality in the context of the modern state. I see this debate as an emergent dialogue about the nature of modernity itself and about interpreting its indigenous manifestations in terms of Tongan morality, authority and social practice. This notion of a « Tongan modernity » that partakes of an evolving, constructed tradition is implicit in the everyday practices described in van der Grijp's study. It would have been timely for the author to have considered local Tongan ideas in light of this popular democracy discourse.

The voices of informants themselves are increasingly being heard in modern ethnographies, but there is some ambiguity in this book about language. Van der Grijp's informants often sound like social scientists, echoing the positivism of his ethnographic discourse. There are few Tongan phrases in the book, and no glossary apart from the commendably accurate semantic terms mentioned in the text.

Islanders of the South does not provide neat theoretical conclusions, but rather leaves open the question of what precisely is the nature of the « hybrid relations of production » that have emerged in Tonga in the latter part of this century. The contribution of this valuable book to the growing literature on contemporary Tonga lies in its holistic presentation of Tongan social actors who are grappling with the dilemmas and opportunities posed by a diversifying, increasingly commercialized economy and its changing social relations.

Tamar Gordon
Rensselaer Polytechnic Institute
Troy, NY, USA

Michael O'HANLON, ***Paradise. Portraying the New Guinea Highlands.*** London, British Museum Press, 1993, 96 p., bibl., index, fig., pl. couleur.

Bien que destiné à accompagner une exposition du Museum of Mankind — l'antenne ethnographique du British Museum —, ce petit ouvrage se distingue d'un simple catalogue puisque, à de rares exceptions près, le lecteur n'y retrouvera pas ce qu'il aura vu au musée, ses nombreuses et splendides illustrations n'étant pas des repro-

Persée creative commons BY: =

ductions des objets et scènes présentés ; c'est donc un livre à part entière, qui mérite d'être lu et pas seulement feuilleté.

Michael O'Hanlon décrit la collecte des objets qu'il a effectuée chez les Wahgi de la province des Central Highlands de Papouasie Nouvelle-Guinée en vue de la préparation de l'exposition. Ce faisant, il précise tant le contexte de fabrication et d'utilisation de ceux-ci que les conditions dans lesquelles ont leur attribue le statut d'objet à être envoyé au loin et exposé. Il va sans dire que l'on apprend ainsi beaucoup sur la société et la culture wahgi, que l'auteur connaît bien[1].

Celui-ci situe son ouvrage, assez original au demeurant, au sein de la tendance « post-moderne » qui a récemment marqué certains travaux d'anthropologie sociale et se traduit, comme on le sait, par la recherche d'un style plus subjectif d'écriture et d'analyse des faits sociaux. Or, remarque O'Hanlon, si on a beaucoup réfléchi à la façon de recueillir les informations ethnographiques, on s'est peu interrogé sur celle qui gouverne la collecte d'objets. Ce livre se veut donc à sa manière une contribution aux travaux de l'anthropologie réflexive, ici appliquée à certains éléments de culture matérielle : « I [...] devote to the artefacts' new ethnographic context of Mayfair galleries a measure of the same attention earlier paid to their Wahgi setting » (p. 13). Car, tout comme le contexte local a guidé la collecte des objets dans la vallée de la Wahgi, l'espace muséographique impose à ceux-ci sa propre histoire et ses propres contraintes.

Il reconsidère en outre la problématique de l'exposition proprement dite qui est de remettre en cause l'idée, répandue dans le public si ne c'est chez les ethnologues, que des pays comme la Papouasie Nouvelle-Guinée demeurent intouchés par le monde industriel. En ce domaine, c'est beaucoup plus de continuité que de rupture que parlent le livre et l'exposition. Le premier chapitre, le plus long, s'attache ainsi à relater chronologiquement et par le menu les changements survenus depuis la « Leahy-Taylor expedition » qui, en 1933, révéla au monde l'existence des sociétés des hautes vallées de l'intérieur de l'île. On y voit ensuite brossé un tableau de la situation actuelle (culture du café, transformations contemporaines des « pig festivals », reprise des conflits armés entre clans), et c'est dans ce cadre plus historique que monographique que les principes de la culture wahgi nous sont présentés.

Quant à l'exposition, elle montrait aussi bien des témoignages photographiques du « premier contact » qu'une reproduction grandeur nature d'une boutique de village en tôle ondulée, avec ses marchandises — paquets de riz, boîtes de conserves, étoffes, etc. —, et même, par le biais d'un enregistrement sonore, les commentaires et les rires des clients. Et quelle plus puissante illustration de la rencontre de la modernité et de la tradition que ces savants agencements de billets de banque sur le modèle des présentoirs de coquillages constituant les compensations matrimoniales, ou ces parures de tête faites de papier d'emballage de chewing-gum rouge et jaune ? Pour les Wahgi, il s'agirait simplement d'un changement de mode et non d'une destruction irréversible des pratiques de leurs ancêtres.

Du recueil des objets la présentation muséographique ne dit presque rien, si bien que la complémentarité entre l'exposition et le livre-catalogue qui lui est associé est véritablement exemplaire.

Pascale Bonnemère
CNRS-CREDO, UMR 151, Marseille

1. *Cf.* M. O'Hanlon, *Reading the Skin : Adornment, Display and Society among the Wahgi*, London, British Museum Publications, 1989, dont nous avons rendu compte dans *L'Homme*, 1992, 121 : 234-235.